

«Humainement, sportivement, cette période m'aidera»

SKI ALPIN Éliminé à Schladming mardi soir, Daniel Yule vit la saison la plus compliquée de sa carrière. Interview avant les deux slaloms au programme de Chamonix, samedi et dimanche.

PAR GREGORY CASSAZ

Daniel Yule traverse une zone de turbulences. Alors qu'il s'était envolé vers les sommets au cours des trois derniers hivers, le technicien de La Fouly n'a pas encore réussi à décoller dans une saison où plus de la moitié des slaloms au programme ont déjà été disputés. Deux septièmes places comme meilleurs résultats, deux éliminations dont une mardi soir à Schladming sur une piste où il restait pourtant sur trois podiums, les faits sont là: Daniel Yule vit un hiver compliqué. Du moins, le plus difficile de ces cinq dernières années.



Il y a bien plus grave que des courses de ski qui ne tournent pas du bon côté.

DANIEL YULE
SLALOMEUR SUISSE



Dix jours après son élimination à Flachau, Daniel Yule a connu pareil sort mardi soir à Schladming. KEYSTONE

Que lui manque-t-il pour retrouver le ski de celui qui est devenu le slalomeur suisse le plus titré de l'histoire? Le point avec le principal concerné avant les deux prochains slaloms au programme à Chamonix, samedi et dimanche.

Daniel Yule est-il en crise?

Il est vrai que les résultats de cette saison, jusqu'à maintenant, ne sont pas à la hauteur de ce que j'ai pu montrer lors des années précédentes. Mais je n'oublie pas mes trois top-10, et d'autres excellents passages: à Alta Badia et à Adelboden, je finis à moins d'une demi-seconde de

la victoire. Disons que les choses n'ont pas tourné de mon côté jusqu'à présent.

Mais vous ne vous contentez quand même pas de ce constat?

Absolument pas. C'est très frustrant. Je suis quelqu'un de très compétitif. J'en attends plus. Et j'en attendais plus en début de saison. Mais de là à parler de crise, non, je crois que le mot n'est pas adapté. J'ai montré que le ski était là. Les dixièmes ne sont pas à mon avantage.

C'est la première fois depuis votre arrivée en Coupe du monde que votre courbe de progression

en termes de résultats régresse. Comment le vivez-vous?

C'est vrai que jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours skié sur une pente ascendante. Là, ce n'est plus le cas. Mais plus une série dure, plus on se rapproche de la fin. Les carrières qui ne sont allées qu'en progression sont rares. Je ne connais que Marcel Hirscher qui ait été dans ce cas. Alors bien sûr que je vis une période un peu plus difficile, mais rien n'est fini. Je vais continuer à me battre, à donner le maximum pour décrocher de nouvelles belles performances. Mais vous savez, l'année 2020 nous a amené un peu de pers-

pective: il y a bien plus grave que des courses de ski qui ne tournent pas du bon côté. Sportivement et humainement, la période que je vis actuellement m'aidera à traverser d'éventuelles passes difficiles à l'avenir.

Vous avez aussi rencontré des conditions qui n'ont pas fait vos affaires...

Je le reconnais ouvertement: les pistes molles et les conditions chaudes qu'on a rencontrées à Alta Badia, à Madonna di Campiglio ou à Zagreb ne sont clairement pas à mon avantage. Mais elles sont les mêmes pour tout le monde. C'est donc loin d'être

une excuse. En ce qui me concerne, je sais que j'ai malgré tout davantage de chances de me battre pour les premières places sur des revêtements durs.

Vous êtes aussi un homme d'émotion qui, porté par la foule, parvient à se transcender. Là aussi, pour le coup, c'est râpé cette saison avec toutes ces courses disputées à huis clos...

L'atmosphère des courses de Coupe du monde me manque. Skier à Schladming sans public, c'est assez drôle. L'énergie avec 45 000 spectateurs ou sans personne est quand même tout autre. Mais là non

plus ça ne doit pas être une excuse. Chacun doit s'habituer au mieux aux conditions de cette année. Certains l'ont mieux réussi que moi.

A quel point cette période tout à fait nouvelle pour vous est-elle difficile à vivre mentalement?

Je vous mentirais si je vous disais qu'elle ne me travaille pas. Mais ce qui est très important, c'est de ne pas tout remettre en question. On a très bien travaillé physiquement et techniquement durant l'été. Parfois, on se pose la question de savoir ce qu'il faut changer pour que ça tourne en ma faveur. La réponse, pour l'instant, c'est: rien. Je ne dois pas lâcher le morceau et essayer de retrouver cette légèreté que j'avais la saison dernière.

Il faut laisser passer la tempête, en somme...

Exactement. J'ai d'ailleurs discuté un moment, mardi, avec Jean-Baptiste Grange qui a quand même été sacré champion du monde à deux reprises et qui m'a dit que lui aussi avait connu deux saisons où il ne comprenait pas vraiment pourquoi il n'arrivait plus à jouer le podium, pourquoi les choses ne tournaient pas du bon côté. On en a conclu que c'était la dure loi du slalom. Mardi à Schladming, j'étais très bien parti dans la manche. Au troisième temps intermédiaire, juste avant de commettre une faute malheureuse, j'étais à deux centièmes de Manu Feller qui gagne largement la manche. C'est la preuve que le ski et la vitesse sont là. Il me reste désormais à réussir deux manches complètes, de haut en bas.

Spirig veut le record de l'Ironman

TRIATHLON La Zurichoise ambitionne de descendre sous les huit heures.

Nicola Spirig caresse un projet ambitieux après les Jeux olympiques de Tokyo. La Zurichoise veut descendre sous la barre des huit heures sur la distance d'un Ironman.

Nicola Spirig n'a disputé qu'un seul Ironman au cours de sa carrière, qu'elle avait remporté en 9h14'07" en 2014 à Cozumel au Mexique. La Zurichoise de 38 ans a fêté ses plus grands succès sur les courtes distances. Elle fut sacrée championne olympique à Londres en 2012 au terme d'un sprint épique, quatre ans plus tard elle avait enlevé l'argent à Rio. En outre, elle comp-

te six titres de championne d'Europe. En juillet, elle devrait prendre part à ses cinquièmes Jeux olympiques.

Spirig fait partie d'un projet qui a pris pour exemple le «1h59 Challenge», qui avait vu le Kenyan Eliud Kipchoge s'attaquer dans des conditions optimales à la barrière des 2 heures du marathon en 2019 à Vienne (1h59'40"). Le projet est ambitieux dans la mesure où le record du monde de la Britannique Chrissie Wellington se situe à 8h18'13".

Outre Spirig, la Britannique Lucy Charles-Barclay, trois fois



Nicola Spirig a soif de nouveaux défis sportifs. KEYSTONE

deuxième à l'Ironman Hawaï, tentera de s'attaquer à ce qui ressemble à l'impossible. Du côté des hommes, le double champion olympique Alistair Brownlee ainsi que le détenteur

du record du monde du semi-marathon, Kristian Blummenfelt s'attaqueront à la limite des 7 heures.

Le projet devrait se dérouler en mars ou en avril 2022. **ATS**

Le Giron jurassien lance le Challenge 21

SKI La société sportive des clubs de sports de neige propose des défis.

Le Giron jurassien lance le Challenge 21 et compte bien profiter de son hiver. Alors que les manifestations ne peuvent se tenir en raison des mesures sanitaires, l'Arc jurassien connaît une saison exceptionnelle au niveau de l'enneigement.

C'est cette raison qui a poussé le Giron jurassien des clubs de sports de neige à mettre en place différents

défis proposés au public avec pour objectif de promouvoir l'activité physique.

Le Ragusa Ski Cup Challenge et la Coupe Didier Cuche Challenge s'adresseront aux skieurs de moins de 16 ans pour le premier nommé et pour les moins de 11 ans chez la seconde.

Le Viteos Ski Tour Challenge est proposé du 30 janvier au 14 mars sous la forme d'un défi personnel en quatre étapes pour les fondeurs.

Les storio nordix games Challenge seront des défis proposés tout le mois de mars durant des entraînements des ski-clubs. **COMM FCH**